



PHILIPPE DE WECK
COMPOSITEUR ET
CONCEPTEUR DES
«HORLOGES»

«Le morbier de ma grand-mère s'appelle Séraphine, l'horloge de notre chalet, Philomène»

Il était une fois un petit peuple d'horloges, réglé comme il faut par un roi bienveillant. Mais voici qu'une rebelle fait souffler le vent de la révolution... L'anarchie engendre la dictature, mais celle-ci remettra-t-elle les pendules à l'heure? Concepteurs de l'album «Les horloges», les Neuchâtelois Philippe de Weck et Gilles Roux ont entraîné plusieurs musiciens dans leur sillage pop-rock, pour égrener les heures de leur conte musical...

Pourquoi ce thème, les horloges?

Ph. de W: Il y a 15 ans, j'avais imaginé un premier projet, «Les montres», où il s'agissait de déconstruire la musique et de revenir à l'ordre, un peu comme dans le free-jazz où l'on improvise à partir d'un thème. Quand on a ressorti ce projet de nos tiroirs, c'est devenu «Les horloges», car nous avions en tête celles qui agrémentent les salons de nos familles. Les horloges nous inspirent comme de véritables personnages, à la fois féminins de par leur forme et masculins de par leur mécanisme.



GILLES ROUX
AUTEUR ET
CONCEPTEUR DES
«HORLOGES»

G. R: Nous avons grandi tous les deux à Neuchâtel, arpenté les rues de la vieille ville; la tour de Diesse nous faisait rêver. Les pendules, les automates Jaquet-Droz, tout cela fait partie de notre patrimoine. De mon côté, les horloges font à ce point partie de la famille qu'elles ont des prénoms. Le morbier de ma grand-mère s'appelle Séraphine, l'horloge de notre chalet, Philomène.

Vous avez un passé rock, qu'est-ce qui vous a motivés à vous adresser aux enfants?

Ph de W.: On a été fans de garage rock, puis de la musique psychédélique, plus complexe, qui lui a succédé. On écoutait des groupes tel que Sagittarius, qui développaient des albums concepts plutôt portés sur le rêve.

G.R.: En terme d'album concept, les Beatles étaient des précurseurs, avec «Sgt. Pepper» par exemple; puis les Who ont vraiment commencé à raconter une histoire. C'est ce que nous avons cherché à

faire, au fil de douze chansons; et quoi de plus beau que vouloir raconter une histoire à un enfant?

Ph. de W.: Ceci dit, nous ne voulions pas cibler une tranche d'âge, ou un marché; mais faire quelque chose de plus universel, dans le genre du «Petit Prince».

G. R.: Ou d'«Alice au pays des merveilles», qui offre différents niveaux de lecture. A notre moindre mesure, notre démarche se veut poétique, nos textes et nos musiques peuvent parler à la fois aux enfants et aux adultes. Le CD a déjà été commercialisé en France et en Belgique, et plusieurs personnes, d'ailleurs, nous disent qu'il tourne en boucle dans la voiture.

Ph. de W.: Il est important aussi que les messages abordés, tel que le vivre ensemble, puissent être discutés en famille.

G. R.: «Les horloges» associent l'image, le texte et le son; elles se prêtent parfaitement à une première approche de ces différents médiums avec les enfants. Ces images, que racontent-elles? Cette

musique, quelle émotion vous fait-elle vivre? Ce texte, qu'apporte-t-il? Comment ces trois éléments s'imbriquent-ils pour véhiculer du message? Nous travaillons avec l'association genevoise Eftis, qui nous aide à développer un projet pédagogique autour de notre conte. En attendant, des fiches de jeux peuvent être téléchargées sur notre site.

Et adapter ce conte musical à la scène?

Cela ne relève pas directement de nos compétences, mais si on nous le proposait, c'est un rêve qui deviendrait réalité! Nous rêvons à d'autres pistes encore, telles qu'un film d'animation, ou une collaboration avec des musées...

DOMINIQUE BOSSHARD

«Les horloges», ad vitam records, 2016, illustré par Joana de Chambrier www.leshorloges.com
Atelier brigolo, librairie Payot à Neuchâtel, sa 21 mai de 14h30 à 16h, pour les 8-13 ans (présence d'un parent obligatoire).

